



**MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR  
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE**



**UNIVERSITÉ ABBAS LAGHROUR –KHENECHELA-  
FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES  
DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS**

**DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS**  
*Filière : Langue et Littérature Françaises*  
*Spécialité : science du langage*

**INTITULÉ :**

**L'impact du milieu urbain sur les  
représentations linguistique des étudiants de  
1<sup>er</sup> année français  
(UNIVERSITE ABBES LAGHROUR KHENCHELA)**

**Présenté et soutenu publiquement par:**

**M<sup>elle</sup> LAOUAR KHOULOU**

**DIRIGÉ PAR :**

**Dr. Kadri hadda**

**MEMBRE DU JURY :**

<b>PRÉSIDENTE</b>	<b>KRAZI ABDENACER</b>	<b>MCB</b>	<b>Univ abbes laghrourkhenchela</b>
<b>RAPPORTEUR</b>	<b>KADRI HADDA</b>	<b>MCB</b>	<b>Univ abbes laghrourkhenchela</b>
<b>ÉXAMINATRICE</b>	<b>HASSANI. AIDA</b>	<b>MCB</b>	<b>Univ abbes laghrourkhenchela</b>

**PROMOTION : 2021/2022**

# *Dédicace*

*Je dédie ce travail  
À nos chers parents, À nos  
frères et sœurs, nos amis, nos  
enseignants, Et à tous ceux qui  
nous sont chers .*

# *Remerciement*

**Je tiens à remercier toutes les personnes ayant contribué de près ou de loin à la réalisation de ce travail.**

**Nous voudrions adresser toute notre gratitude à notre encadreur Mm KADRI Hadda pour sa patience, ses Judicieux conseils, qui ont contribué à alimenter notre réflexion.**

**Je tiens à remercier également les membres du jury qui ont accepté de lire et d'évaluer ce travail.**

**Je remercie aussi tous les membres de ma famille pour leur soutien moral et affectifs durant la réalisation.**

# **SOMMAIRE**

<b>Titre</b>	<b>Num</b>	
<b>Remerciement</b>		
<b>Dédicace</b>		
<b>Introduction</b>		
<b>Chapitre I considérations théoriques el méthodologiques</b>		
Introduction		
1-L'émergence de la sociolinguistique urbaine		
2-La sociolinguistique urbaine : terrain, champ et concepts		
3-Définition de quelques concepts		
sociolinguistiques		
Conclusion		
<b>Chapitre II cadre théorique et la définition des concepts</b>		
Introduction		
1-La situation sociolinguistique en Algérie		
2-La situation sociolinguistique de la ville de kenchela		
3-Bref historique et quelques données géographiques de l'université de kenchela		
Conclusion		
<b>Chapitre III cadre méthodologique : l'enquête et ses méthodes</b>		
Introduction		
1-L'enquête		
2-Le questionnaire		
Conclusion		
<b>Chapitre IV cadre pratique analyse des données</b>		
Introduction		
1-Recueil et analyse des résultats du questionnaire		
Conclusion		
<b>Conclusion générale</b>		
<b>Bibliographies</b>		

# **Introduction générale**

## Introduction générale

### 1-présentation de sujet

En Algérie, la coexistence des langues et des cultures est une réalité. sa richesse fait d'elle une véritable source de recherche. cette diversité linguistique, est sans doute le fruit de son histoire mouvementée.

En Algérie ,les langues ont des statuts différents selon la dichotomie Comme la langue et le dialecte ou la langue officielle et la langue étrangère .se trouve dans une situation linguistique dans laquelle les locuteurs forment différentes images qu'ils associent aux différentes langues en Présence. c'est une situation dans laquelle une langue est en position de force parce que à Chaque fois que le locuteur algérien est appelé à mener une conversation, il a la possibilité de choisir entre plusieurs langues qui constituent son répertoire verbal car il n'utilise pas la Même langue dans toutes les situations de communication. La situation sociolinguistique de la ville de KHENCHELA illustre parfaitement ce phénomène.

En effet, trois langues : l'arabe , le français et le berbère coexistent à des degrés différents. Néanmoins, une certaine divergence dans les représentations linguistiques des Algériens, due notamment à plusieurs facteurs, comme le passé colonial, la situation socioculturelle, ainsi que l'émergence d'autres langues dans l'espace linguistique algérien, font que les questions sur les langues restent assez conflictuelles. Notamment celles concernant la langue française. A ce propos, Louis Jean Calvet Affirme : *« la sociolinguistique a en effet besoin du plurilinguisme, de la réalité des rapports quotidiens, de la coexistence et des conflits entre différentes communautés, du choc des langues et des représentations, en un mot de la communication réelle dont tous les constituants se trouvent en ville multipliés, densifiés, condensés »* CALVET, L-J., 1994, *Les voix de la ville : introduction à la sociolinguistique urbaine, Paris, Payot, p.24*

Dans ce travail, nous nous interrogeons effectivement sur les facteurs principales qui poussent les étudiants dans le choix d'une langue dans un contexte urbain où se trouvent mêlés des locuteurs imprégnés de la culture urbaine et d'autres exogènes à la ville..

### 2- Motivations et choix de sujet

Nous avons choisi la ville de KHENCHELA et nous avons pris comme terrain d'enquête l'université de Abbas Laghrour . Nous avons décidé de nous intéresser aux pratiques langagières et aux choix linguistique des étudiants qu'ils soient de la ville où issus des villages dans leur pratique quotidienne et lors de l'interaction avec les autres.

## INTRODUCTION GENERALE

---

### 3- l'objectif

Dans le but d'étudier l'influence de l'espace urbain sur les pratiques langagières des étudiants en s'appuyant principalement sur le facteur identité car pour certains, vivre dans une ville signifie s'intégrer et adopter la langue en usage dans ce milieu, mais pour d'autres l'affirmation de leur identité est fondamentale Pour Louis Jean Calvet « [...] *ne pas parler comme l'autre c'est ne pas être comme lui, et parler comme son pair c'est*

### 4-Problématique et hypothèses

Dans ce travail, nous nous interrogeons sur les conséquences du choix linguistique des locuteurs . a partir de la nous pouvons formuler la problématique de notre sujet de recherche qui composée de deux questions

- quels factures pourraient influencer les représentations linguistique des étudiants ?
  - Comment pouvons nous justifier le recours des étudiants à l'usage de la langue maternelle dans leurs conversations au sein de département du français ?
- résumant nos interrogations sur le thème et sur lesquelles nous avons répondre.
- le choix de la langue par les étudiants de l'université serait une affirmation au bien une dissimulation d'identité.
  - le milieu urbain influencerait sur le choix de la langue.

Chaque travail de recherche suite une organisation cohérent.

### 5-plan de travail / méthodologie de recherche et le corpus

Notre travail est subdivisé en deux parties, une partie théorique et une partie pratique dans le premier chapitre nous allons essayer de faire un petit aperçu sur l'émergence de la sociolinguistique urbaine puis le statut des langues en Algérie en relation avec notre sujet de recherche.

Dans le second chapitre, nous allons *aborder* la méthodologie de recherche et la présentation du corpus, en menant une enquête sociolinguistique auprès des étudiants de département de français, tout en cherchant des réponses à notre questionnaire et tentons d'analyser les résultats recueillis par le suit, Et nous finirons par une conclusion sous forme de synthèse générale qui confirmera ou infirmera les hypothèses avancées dans cette introduction.

Le cadre de notre recherche s'inscrit dans le champ de la sociolinguistique urbaine.

**Première  
partie  
Cadre  
théorique**

**Chapitre 1 :**  
**CADRE THÉORIQUE**  
**ET**  
**DÉFINITION DES**  
**CONCEPTS**

### ***Introduction***

A ce chapitre la , nous allons aborder la naissance de la sociolinguistique jusqu'à l'apparition de la sociolinguistique urbaine et c'est préoccupations et ses différents champs d'études vu que c'est une science nouvelle. nous donnerons également quelques définitions de cette discipline proposées notamment par les deux chercheurs Thierry Bulot et Louis Jean Calvet qui ont contribué de façon non négligeable au développement de la discipline par leurs travaux de recherche. Dans un Second temps, nous allons définir quelques concepts sociolinguistiques auxquels nous avons fait recours dans notre travail d'analyse tels que les comportements socio-langagiers, le discours épilinguistique et l'identité en sociolinguistique.

### **1- L'émergence de la sociolinguistique urbaine**

Un aperçu historique de la sociolinguistique urbaine dans laquelle s'inscrit notre travail, nous paraît utile pour mieux comprendre son évolution à travers le temps et connaître les différentes approches qu'elle a entreprises pour aborder son sujet : le langage.

le langage c'est une capacité spécifique humaine de parler , il englobe (la langue, la parole), il s'inscrit dans un contexte social, il est dirigé par des règles et des normes et des relations de combinaisons, et l'acte de langage a une influence sur le contexte. il peut modifier, faire évoluer ou même défaire celui à qui 'il est adressé. mais le père fondateur de la linguistique FERDINAND DE SAUSSURE a éliminé le sujet parlant dans son champ d'investigation . Selon lui « *la linguistique a pour unique et véritable objet la langue envisagée en elle-même et pour elle-même* ». DE SAUSSURE, F., 1994, *Cours de linguistique générale*, Alger, ENAG/EDITIONS, p.376. Il décrit la langue comme un système autonome et il s'intéresse principalement à la description du système, au développement dit interne, cette mise à l'écart de l'individualité du sujet parlant a donné naissance à un structuralisme qui ne tient pas compte du fait social de la langue. cette opposition paraît même dans la plupart des écrits de son disciple ANTOINE MEILLET qui a longtemps considéré la langue comme un fait social. pour lui « *les limites de diverses langues tendent à coïncider avec celles des groupes sociaux (...). le langage est éminemment un fait social* » .MEILLET, A., « Comment les mots changent de sens ? », publié dans *L'Année sociologique*, 1905-1906, cité dans : CALVET, L-J., 1994, *Les voix de la ville : introduction à la sociolinguistique urbaine*, Paris, Payot, p.77

Nous voyons donc que dès la naissance de la linguistique moderne qui a mis l'accent sur la forme de la langue, apparaît en parallèle un autre discours qui insiste sur le facteur social.

De son côté, BASIL BERNSTEIN (1924-2000), spécialiste anglais de la sociologie de l'éducation, qui va être le premier à prendre en compte à la fois les productions linguistiques réelles (ce que

ne faisaient que très peu les auteurs s'inspirant du marxisme) et la situation sociologique des locuteurs. Il est ainsi arrivé dans sa célèbre expérience sur deux catégories d'enfants (la classe aisée et la classe pauvre) au résultat que la structure sociale détermine en quelque sorte les comportements linguistiques.

Au début des années soixante, de nombreux linguistes cherchent à mettre en exergue le caractère social de la langue. En effet, de nombreux colloques, des séminaires sont organisés sur le rapport entre langue et société.

WILLIAM BRIGHT qui a été l'origine d'une conférence sur la sociolinguistique qui a réuni 25 chercheurs à Los Angeles mai 1964, affirme que la sociolinguistique « *n'est pas facile à définir avec Précision par ce que dans chaque dimension il y a un objet d'étude* » Pour lui l'une des tâches majeures de la sociolinguistique est de montrer que la diversité des langues est corrélée avec les différences et les diversités sociales » il a résumé les dimensions de la sociolinguistique Dans la seconde rencontre, les chercheurs traitent des différents dialectes sociaux et la Place que tient le langage dans le comportement scolaire et social des minorités linguistiques.

En 1972 WILLIAM LABOV, l'un des pères fondateurs de la discipline considère « *qu'il s'agit là tout simplement de linguistique* » ,il a réalisé la première enquête où se trouve démontrée suite à une recherche sur le terrain, l'existence de corrélation précise entre les variables linguistiques et les paramètres sociologiques. on peut considérer que l'émergence du territoire de recherche de cette discipline s'est produite d'abord sur la base d'une critique des orientations théoriques et méthodologiques de la linguistique structurale. C'est à partir de cette date que les linguistes commencent à s'intéresser à l'étude de la langue dans son contexte social. mais les chercheurs n'arrivent pas à se mettre d'accord sur une appellation adéquate. A ce propos, CALVET dit :

*« Sociolinguistique, sociologie du langage, linguistique sociale, analyse variationniste, Analyse du discours, analyse conversationnelle...la sociolinguistique montre ses hésitations dans ses appellations même. Commencer par la langue ? Commencer par la société ? Rechercher dans la Langue le reflet des structures sociales ? Dans la société les raisons du changement linguistique ? elle hésite aussi sur ses procédures de description. et ces variations nous montrent qu'il n'y a pas une sociolinguistique mais des sociolinguistiques , toutes différentes ».* CALVET, L-J., 1994, les voix de la ville : introduction à la sociolinguistique urbaine, Paris, Payot, p. 87

Selon CALVET, le travail du chercheur consiste à prendre en compte la dimension diachronique et synchronique avant de représenter les codes ,l'histoire de ces codes et des gens qui les utilisent, à combiner la région en fonction de ces codes, à définir les sous-groupes selon les langues qu'ils parlent, à structurer aussi les réseaux de communication, les comportements et les attitudes, à

déterminer les variations dans l'usage des codes en fonction de diverses variables sociales (âge, sexe, catégories sociales, etc.), à fixer les effets sur les codes eux-mêmes et à voir toutes les conséquences linguistiques qui résultent de la coexistence. En Bref, MÉDÉRIC GASQUET-CYRUS affirme que : « *La sociolinguistique est une « linguistique de la crise »*, GASQUET-CYRUS, M., mai 2002, « Sociolinguistique urbaine ou urbanisation de la sociolinguistique ? », dans lieux de ville: Langue(s) urbaine(s), identité et territoire, perspectives en sociolinguistique urbaine, revue électronique : MARGES LINGUISTIQUES n° 3, p.61 c'est-à-dire qu'elle aurait émergé à partir d'interrogations concrètes sur des phénomènes sociaux P

problématiques. » la ville comme nombre d'études l'ont souligné, semble en tout cas jouer un rôle majeur et même « moteur » dans la dynamique des langues, que ce soit au niveau de leur statuts ou de leur corpus, comme la disent toutes les linguistes. le terrain urbain offre les terrains d'enquête les plus variés. En effet, dans une ville des locuteurs cohabitent, partagent des règles et des coutumes sans pour autant parler la même langue, ce qui est le cas pour la ville de KHENCHELA où coexistent trois langues et plusieurs variétés de langues. la ville joue donc un rôle important dans la dynamique des langues. elle constitue le champ primordial de la sociolinguistique urbaine. A ce propos, CALVET déclare : « *En effet, c'est une linguistique qui a pour terrain la ville, c'est-à-dire un endroit particulier parmi les endroits où l'on peut rencontrer ces locuteurs qui donnent « vie » aux langues . CALVET, L-J., 2005, « Les voix de la ville revisitées » dans : Signalétiques langagières et linguistiques des espaces de ville, REVUE DE L'UNIVERSITE DE MONCTON, vol. 36, n°1, Nouveau Brunswick/Canada, pp.9-30.*

## **2-La sociolinguistique urbaine : terrain, champ et concepts**

Nous avons vu auparavant que la sociolinguistique urbaine est une discipline en émergence. elle s'intéresse massivement aux phénomènes langagiers observés en milieu urbain. elle est née de la coexistence des langues en ville, ce mélange de cultures est dû au fait de la migration des groupes de locuteurs vers la ville pour y chercher des conditions de vie mieux. Par conséquent, les nouveaux citadins perdent leurs langues d'origine ou les transmettent à leurs enfants en même temps qu'ils acquièrent de nouvelles langues. la ville devient alors, un point de convergence des migrations et donc de leurs langues. CALVET L-j la décrit comme suit : « *telle une pompe, la ville aspire du plurilinguisme et recrache du monolinguisme, et elle joue ainsi un rôle fondamental dans l'avenir linguistique de la région ou de l'état. » CALVET, L-J., 1994, les voix de la ville : introduction à la sociolinguistique urbaine, Paris, Payot, p.130.*

*La ville est le lieu par excellence de ces contacts de langues. l'urbanisation et les migrations font en effet converger vers les grandes cités elle intéresse de plus en plus les linguistes parce que, selon*

*CALVET : « la ville est le but des migrations, le point ultime d'un parcours qui, du village à la capitale, suit les pistes, les fleuves ou les voies ferrées, parcours des hommes bien sûr, mais en même temps parcours des langues ». Idem, p.8.*

En effet, la sociolinguistique urbaine tente depuis quelques années d'étudier les effets de la ville sur les langues. elle s'attache aussi à dire la société à travers l'étude de la langue et des discours. elle tente également de mieux cerner les faits relevant de la covariance entre langue et société et qui sont façonnés par la culture dominante dans la ville, «la culture urbaine ». Par opposition à la sociolinguistique générale, la sociolinguistique urbaine insiste sur l'importance du facteur urbain qui a bien des effets sur les langues et les représentations linguistiques où une large part est faite à la mobilité spatiale comme valeur sociale. VINCENT VESCHAMBRE explique cette différence comme suit : *«dans la sociolinguistique « classique », il s'agit d'étudier la covariance langue/société sans problématiser la ville :l'espace apparaît comme une donnée. en sociolinguistique urbaine, on considère que l'espace est un produit social, que la domination, la désignation de l'espace concourent à le produire. »* VESCHAMBRE, V.,2005 ,ESO. 21, 2004, p.p. 1-3. Cité dans L.-J. Calvet, « Les voix de la ville revisitée »,n°1, Nouveau Brunswick/Canada, p.16.

THIERRY BULOT considère la sociolinguistique urbaine comme étant une sociolinguistique en et de crise. Il l'explique dans le passage suivant :*« En crise parce qu'elle naît de la sociolinguistique et traverse son premier questionnement identitaire en s'interrogeant sur ce qui la crée et la constitue, ce qui la relie avec sa science fondatrice [la linguistique], et ce qui l'en différencie. De crise, parce qu'elle reflète, comme la sociolinguistique générale, une société qui l'est tout autant et parce que les valeurs qui la sous-tendent amènent à dépasser l'observation du changement social et à s'interroger quant à un changement politique »* BULOT, T., 2002, «La sociolinguistique urbaine : une sociolinguistique de crise ? Premières considérations. » Dans Lieux de ville :MARGES LINGUISTIQUES n° 3, p. 9, sur : <http://www.marges-linguistiques.com>.

. Dire autrement, c'est le facteur urbain qui la différencie de la sociolinguistique générale. En étudiant la ville à travers ses langues et ses discours, CALVET, L.-J., 2005, La sociolinguistique, Paris, PUF, p.40 propose de passer de la communauté linguistique vers la communauté sociale. cette dernière se définit pour Calvet selon plusieurs facteurs :

**Le facteur lieu** : la communauté sociale est définie géographiquement.

**Le facteur temps** : la communauté sociale évolue et change

continuellement à travers le temps et en fonction des déplacements des locuteurs.

**Le facteur action** : la communauté sociale est constituée par des relations des conflits, des convergences ou des divergences. elle constitue une unité structurale. par exemple, il est possible d'étudier une communauté constituée par une famille étrangère dans un pays déterminé, ayant des relations d'action avec le reste de la communauté du pays d'accueil.

**Le facteur habitus** : c'est « l'ensemble de dispositions socialement acquises qui structurent de façon socialement distincte toutes les pratiques linguistiques ». cela signifie Selon CALVET, que le fait d'appartenir à une même communauté implique qu'on partage des normes, des attitudes, même si on ne partage pas exactement les mêmes langues ou les mêmes variétés d'une langue. nous disons donc, que la sociolinguistique urbaine, dès son apparition, tente de problématiser l'urbanité et l'urbanisation linguistique. elle a comme seul objet l'étude des effets de l'urbanisation sur la distribution et la forme des langues. En termes plus simples, elle s'attache à dire la société à travers l'étude de la langue et des discours. Selon CALVET, cette discipline se répartit aussi en trois grands courants :

-Le premier concerne l'étude des langues en ville, les effets de l'urbanisation sur les langues (emprunts, apparition de langues véhiculaires, etc.) et ce en travaillant sur les villes plurilingues. nous citons en guise d'exemple son étude faite sur la ville d'Alexandrie en 2004 où il s'intéresse à la gestion « in vivo » du plurilinguisme.

-Second courant concerne la ville définie par l'appropriation des lieux à travers la langue avec une partie de l'analyse du discours et ce en relation avec la géographie sociale. la ville est définie donc par « sa mise en mots », approche développée par THIERRY BULOT. cette dernière repose sur l'idée que « l'espace n'est pas une donnée, mais une construction sociale, que l'action humaine a une dimension spatiale, et que les discours sur la ville modifient la perception du réel urbain, qu'ils finissent par devenir la ville. » BULOT, T., 2002, « La sociolinguistique urbaine : une sociolinguistique de crise ? premières considérations. » dans lieux de ville : langue(s) urbaine(s), identité et territoire, Revue électronique : MARGES LINGUISTIQUES n° 3. p 10.

-le troisième courant concerne la ville considérée comme productrice lexicale.

Autrement dit, les études portées sur ce domaine concernent par exemple le langage des jeunes dans les cités, les banlieues. elles concernent aussi les rapports entre les phénomènes langagiers et les problèmes d'intégration comme le Verlan en France. Par ailleurs, si la sociolinguistique insiste tant sur l'importance du facteur urbain, c'est que celui-ci s'avère déterminant dans la variation linguistique ou dans la distribution des langues. on peut distinguer quatre directions majeures dans le champ global de la sociolinguistique urbaine :

- Une première occupation vise à analyser les changements observés dans la distribution des langues en milieu urbain : véhicularisation , transmission.

-Une deuxième orientation s'attache à étudier les effets de la ville sur les formes linguistiques, c'est-à-dire, les conséquences directes de l'urbanisation sur le corpus des langues telles que la dialectisation et la créolisation des langues.

-Une troisième perspective s'attache à étudier la façon dont les représentations linguistiques et leur verbalisation par des groupes sociaux différents sont territorialisées et contribuent à la mise en mots de l'identité urbaine (Bulot et Tsekos 1999). BULOT, T et TSEKOS, N., 1999, « L'urbanisation linguistique et la mise en mots des identités urbaines »Athènes et Mont,Paris, L'Harmattan, pp. 19-34.

- Une dernière tendance a pour prédilection les phénomènes regroupés sous l'étiquette réductrice « banlieue » », avec tout ce qui touche aux adolescents, aux groupes de pairs, aux tags, aux graphes, au rap, aux insultes, etc.

Notre travail se situe en partie dans le troisième champ, qui s'occupe notamment des représentations linguistiques des locuteurs à l'égard des langues en présence dans l'espace urbain. ce qui est le cas pour notre travail qui tentera de dégager les attitudes des étudiants à l'égard des langues en présence dans l'espace urbain de kenchela ainsi que leurs choix et comportements langagiers et le rôle de l'identité dans ces choix.

### **3-Définition de quelques concepts sociolinguistiques**

#### **La langue véhiculaire et la langue vernaculaire**

La langue véhiculaire est une langue qui permet la communication avec un nombre important de locuteurs qui ne partagent pas la même langue maternelle mais qui communiquent avec une langue partagée par tous. Selon Calvet, c'est « une langue utilisée pour la communication entre des groupes qui n'ont pas la même première langue » CALVET, L-J., 1993, la sociolinguistique, (que sais-je ?), Paris, PUF, p 34..

Par Exemple, en Algérie, l'arabe dialectal est considéré comme une langue véhiculaire que tous les Algériens utilisent pour communiquer n'importe où sur le territoire national. Par contre, la langue vernaculaire, est une langue pratiquée par un nombre restreint de locuteurs ou une petite communauté qui utilise cette langue seulement entre eux mais qui adoptent une autre langue pour communiquer avec d'autres communautés.

#### **3-1-Le bilinguisme**

est un phénomène sociolinguistique qui caractérise les locuteurs qui pratiquent deux langues ou plus (plurilinguisme ou multilinguisme). Ce concept sociolinguistique signifie l'utilisation par un individu ou un groupe social de deux ou plusieurs langues ou variétés de langues . Ce concept sociolinguistique signifie l'utilisation par un individu ou un groupe social de deux ou plusieurs langues ou variétés de langues. Lorsqu'un individu est confronté à deux langues qu'il utilise tour à tour . Il arrive qu'elles se mélangent dans son discours et qu'il produise des énoncés.

Pour *WEINREICH* était un phénomène individuel dans le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage on donne la définition Suivante : « *le bilinguisme est la situation linguistique dans laquelle les sujets parlants sont conduits à utiliser alternativement, selon les milieux et les situations, deux langues différentes* »

Selon CALVET « *d'une manière générale le bilinguisme est la situation linguistique dans laquelle les sujets parlants sont conduits à utilisé alternativement, selon les milieux aux les situations, deux langues différentes, c'est le cas le plus courant de plurilinguisme* ». CALVET.J.L, 1993 *la sociolinguistique Ed, PUF,p.23*

Selon le dictionnaire des sciences du langagele terme de bilinguisme sert à décrire le plus souvent la situation d'un locuteur qui pratique couramment deux systèmes linguistiques différents, sans valoriser l'un au détriment del'autre. dans cette perspective, le bilinguisme est une situation imputable bilinguisme étendue à l'ensemble d'une communauté linguistique au sein de laquelle s'observe l'usage de deux langues dans des circonstances précises de la vie sociale.

### **3-2-Le plurilinguisme**

Selon Martinet « *par bilinguisme au plurilinguisme, il faut entendre le fait générale de toutes les situations qui entraînent un usage, généralement parlé et dans certains cas écrit, de deux ou plusieurs langues par un même individu ou par un groupe* » MARTINET ,A (1987) plurilinguisme et interférence , in linguistique guide alphabétique, sous direction d'A Martinet... sous direction de Dalila Morsly, silem , alger p.29

### **3-3-Le contact de langue**

Selon le dictionnaire des sciences du langage « On appelle contact de langues une situation dans laquelle, pour des raisons géographiques ou sociologiques, deux ou plusieurs langues sont parlées par un individu ou par une communauté. la science du langage s'intéresse aux effets de cette rencontre des langues et des cultures, et notamment aux problèmes liés aux interférences entre les systèmes linguistiques susceptibles de se manifester aux plans lexical et grammatical.

Le phénomène de contact des langues au contact linguistique se produit lorsque des locuteurs parlent deux langues au plus. Le contact des individus a conduit à utiliser deux ou plusieurs langues dans une situation de communication, ses locuteurs sont amenés employer et à circuler soit leur langue maternelle, soit la langue acquise c'est le cas de la langue française et ses contacts avec les différentes variétés de L'arabe ainsi qu'avec les variétés du berbère.

**3-4-Les stéréotypes** On considère généralement que le stéréotype constitue une forme spécifique, caractérisé par l'accord des membres d'un même groupe autour de certains traits, le stéréotype affiche ainsi les perceptions identitaires et la cohésion des groupes. le stéréotype apparaît donc comme un élément de la structure des représentations, or stéréotype. Selon S.M.FLAY, Sont des « *représentations généralisant forgées à priori, sans fondement empirique ou rationnel, amenant à juger les individus en fonction de leur appartenance catégorielle, et résistantes à l'apport d'informations, ils vont servir de fondement aux processus de stigmatisation sociale, en d'autres termes de jugements de valeur.* »1997.P.57.

### 3-4-1-Sécurité/insécurité linguistique

On parle de sécurité linguistique lorsqu'un locuteur n'éprouve pas de la peur en pratiquant une langue donnée. Par contre, l'insécurité linguistique, est lorsqu'un locuteur éprouve de la peur en parlant la langue dévalorisée et dominée . Louis- jean. CALVET définit le couple sécurité/insécurité linguistique comme suit « *on parle de sécurité linguistique lorsque, pour des raisons sociales variées, les locuteurs ne se sentent pas mis en question dans leur façon de parler, lorsqu'ils considèrent leur norme, comme la norme. A l'inverse il y'a insécurité linguistique lorsque les locuteurs considèrent leur façon de parler comme peut valorisante et ont en tête un autre modèle, plus prestigieux, mais qu'ils ne pratiquent pas* ».CALVET, L-J., 1993, *la sociolinguistique, (que sais-je ?), Paris, PUF, p.47*

En effet, le concept de l'insécurité linguistique est apparu pour la première fois dans les travaux de WILLIAM LABOV portant sur la stratification sociale et des variables linguistique en 1960.

L'insécurité linguistique se traduit aussi bien en situation unilingue qu'en situation plurilingues. pour FRANCARD « *la manifestation d'une quête de légitimité linguistique, vécu par un groupe social donné qui a une perception aiguë tout à la fois des formes linguistique qui attestent sa minorisation et des formes linguistique à acquérir pour progresser dans la hiérarchie sociale* ».FRANCARD,(1997), *article « insécurité linguistique » in Moreau concepts de base,p,171,172.*

**3-4-2- attitudes et représentations linguistique**

A partir des années 1960, des problématiques sur les pratiques des langues et leurs usages ont été posées à travers la notion d'attitude. elles explorent les images des langues pour expliquer les comportements des locuteurs dans les pratiques langagières, en s'intéressant aux valeurs subjectives accordées aux langues et leurs variétés et aux évaluations sociales qu'elles suscitent chez les locuteurs.

La notion de représentation et celle d'attitude sont toutes les deux empruntées à la Psychologie sociale. Cependant, elles sont parfois employées l'une à la place de l'autre mais la majorité des auteurs préfèrent les distinguer.

**3-4-2- Les attitudes**

Le terme « attitude » vient du latin « aptitudo » qui signifie « manière de se tenir le corps ». BOUMEDINE, F., 2002, Etude des représentations, attitudes linguistiques et comportements langagiers des Locuteurs Tizi- Ouzéens à l'égard des langues arabe, kabyle et française, thèse de magistère, université de Tizi- Ouzou, p.18

, c'est aussi selon le petit Larousse « La manière de se comporter qui traduit une disposition d'esprit habituelle ou particulière »

Selon Dalila MORSLY : « Les attitudes linguistiques renvoient à un ensemble de Sentiments que les locuteurs éprouvent pour les langues ou une variété de langue, ces locuteurs jugent, évaluent leurs productions linguistiques et celles des autres en leur attribuant des démonstrations, ces derniers révèlent que les locuteurs, en se rendant compte des différences phonologiques, lexicales et morphologiques, attribuent des valeurs appréciatives ou dépréciatives à leur égard », 1996, P86.

Ce sont les jugements des Locuteurs sur les langues et leurs variétés, ils évaluent et classent les langues selon leur importance dans la société. dans son acception la plus large le terme d'attitude linguistique est employé parallèlement et Son véritable nuance de sens à « norme subjective », « jugements », « opinion », pour Désigner tout phénomène à caractère épilinguistique.

Les attitudes linguistiques sont souvent provoquées par les représentations que se font les locuteurs à l'égard des langues. les deux notions, attitudes et représentations linguistiques, sont donc liées.

**3-4-2-2 les représentations**

Selon le dictionnaire Larousse, ce terme vient du latin « representatio » qui désigne « l'action de représenter, rendre présent ». c'est le fait de représenter quelqu'un, quelque chose avec une idée, une image mentale ou un symbole, en sciences du langage. elle signifie Selon ABRIC, J.C : « le

*processus d'une activité mentale par laquelle un individu reconstitue Le réel auquel il est confronté et lui attribue une signification spécifique»*

La notion de représentation est apparue pour la première fois au début du XX siècle dans le domaine de la sociologie. elle fut empruntée par la suite dans les sciences du langage par plusieurs sociolinguistes notamment S. Moscovici, sous diverses appellations (idéologie linguistique, représentation sociolinguistique, imaginaire linguistique...),

MOSCOVICI, S., 1984, Social représentations Cambridge, Cambridge Université Presse. pour Désigner l'ensemble d'images que les locuteurs associent aux langues qu'ils connaissent.

Les représentations sociolinguistiques sont fondées sur des valeurs, des stéréotypes et des mythes. à partir de ces imaginaires linguistiques, les locuteurs jugent certaines langues valorisantes et décident par conséquent de les adopter et de rejeter celles qu'ils jugent dévalorisantes.

C'est une activité psychique qui donne une orientation positive ou négative par rapport à un objet réel et se situe sur des dimensions d'informations, de concepts, d'images, d'opinions et d'attitudes construites autour de cet objet. généralement on entend par ce terme « *le fait d'évoquer à l'esprit un objet, ce dernier est représenté sous forme de symboles, de signes, d'images, de croyances, de valeurs, Etc. »*

Telles sont définies par S.B.ROSOFF, les représentations linguistiques désignent

*« l'ensemble des images que les locuteurs associent aux langues qu'ils pratiquent, qu'il s'agisse de valeur, d'esthétique, de sentiment normatif, ou plus largement métalinguistique »*p.79.

Ces démarches doivent pouvoir réconcilier des tensions à priori contradictoires entre un besoin d'auto centration et de rattachement au connu, et l'indispensable ouverture que nécessite l'apprentissage des langues.

### **Conclusion**

Dans ce chapitre nous avons évoqué les champs disciplinaires de la sociolinguistique et de la sociolinguistique urbaine tout en mettant en exergue des concepts clés de ces deux disciplines qui vont servir notre recherche. En somme, l'aperçu que nous avons réalisé sur les objectifs et les finalités de la sociolinguistique urbaine montre l'intérêt que représente cette science dans les gestions des plurilinguismes dans les villes, dans un deuxième lieu nous avons essayé de définir les concepts clés qui sont en relation directe avec notre thème de recherche .

**Chapitre II :**  
**La situation**  
**sociolinguistique de**  
**l'Algérie**

### Introduction

La complexité de la situation sociolinguistique en Algérie est incontestable. En effet, elle est caractérisée par la présence de plusieurs langues comme l'a affirmé S. Abdelhamid « le problème qui se pose en Algérie ne se réduit pas à une situation de bilinguisme, mais peut être envisagé comme un phénomène de plurilinguisme » ABDELHAMID, S., 2002 Thèse de doctorat, université de Batna. En effet, cette complexité du paysage linguistique en Algérie est due à son histoire et sa géographie. nous allons dans cette partie présenter les différentes langues en présence ainsi que leurs statuts respectifs . ensuite on évoquer quelques brefs repères historiques qui ont sculpté cette pluralité linguistique.

### 1-La situation sociolinguistique en Algérie

#### 1-2-La langue berbère est son statut en Algérie

L'appellation « berbère » fût utilisée en premier par les Romains pour désigner les populations nord-africaines dont ils ne comprenaient pas la langue, le terme « barbaros » qualifie toute personne étrangère, celle qui ne sait pas parler et par extension « le sauvage ».

A travers le temps, le terme a subi des modifications phoniques jusqu'à arriver à « berbère » qui désigne les habitants et le parler de l'Afrique du nord.

La langue berbère se présente sous forme de plusieurs dialectes qui sont :

- Le kabyle : pratiqué dans le nord du pays, principalement dans les wilayas de Tizi-Ouzou, Bejaïa et Bouira.
- Le chaoui : parlé par les chaouis qui occupent les Aurès.
- Le targui : pratiqué par les touaregs qui vivent dans le Sahara.
- Le m'zab : employé par les mozabites qui vivent dans le nord du Sahara algérien.

« Les dialectes berbères actuels sont le prolongement des plus anciennes variétés connues au Maghreb ou plutôt dans l'aire berbérophone [...], ils en constituent le plus vieux substrat linguistique et de ce fait sont en Algérie, la langue maternelle d'une grande partie de la population. »

TALEB EL IBRAHIMI, K., 1995, Les algériens et leurs langues, Alger, Ed El Hikma, p25.

Cependant, la langue berbère a subi l'impact de la politique d'arabisation après l'indépendance du pays. En effet, cette politique visait à généraliser l'utilisation de la langue arabe classique afin d'unifier le pays. En 2002 la langue berbère est imposé comme une langue nationale de l'état algérien

En 2016 l'Algérie accord le statut de langue nationale et officielle à tamazight à l'occasion de la révision constitutionnelle adoptée par voie parlementaire le 07 février 2016.

### 1-3-La langue arabe

Il existe en Algérie deux variétés de la langue arabe. une variété haute, prestigieuse, réservée pour l'usage officiel dite l'arabe standard et une variété basse minorée par les politiques linguistiques mais pratiquée par une majeure partie de la population algérienne dite l'arabe dialectal.

### 1-4-L'arabe classique

D'après Taleb Ibrahim Khaoula, c'est avec l'arrivée de l'islam au VIIIème siècle que l'arabisation de ce territoire berbère a commencé à travers les vagues successives des «Fatihin». ce processus d'arabisation s'est étalé sur une longue période.

La langue arabe classique jouit d'un certain prestige du fait qu'elle est la langue de la religion, c'est la langue de l'instruction et de l'enseignement religieux, c'est la référence et l'outil symbolique de l'identité arabo- musulmane. son caractère sacré a facilité l'adoption et le rattachement à cette langue par la majorité de la population locale , ainsi le président feu BOUMEDIENE le 14 mai 1975 affirme lors de la première conférence d'arabisation que « ...la langue arabe n souffrir d'être comparée à une autre langue, que ce soit le français ou l'anglais, car la langue française a été et demeurera ce qu'elle a été à l'ombre du colonialisme, c'est-à-dire une langue étrangère et non la langue des masses populaires...la langue arabe et la langue française ne sont pas à comparer, celle-ci n'étant qu'une langue étrangère qui bénéficie d'une situation particulière du fait des considérations historiques et objectives que nous connaissons » discours du 14 mai 1975, article =304.

Cette déclaration montre que les efforts fournis pour restaurer la place de la langue arabe peuvent bien s'expliquer lorsqu'on se rend compte que d'une part : elle est le véhicule d'une partie essentielle de la tradition culturelle algérienne et d'autre part constitutionnellement c'est la langue nationale et officielle, qui bénéficie d'un large soutien gouvernemental. En outre, « cette langue étant perçue et considérée comme composante essentielle de l'identité du peuple algérien est en quelque sorte le ciment de l'unité nationale ».

Elle est utilisée comme langue de culture et dans des situations de communication formelles. essentiellement écrite, mais elle est aussi pratiquée à l'oral, il s'agit plus exactement de l'écrit.

Cette variété principalement apprise à l'école, n'est en fait, pratiquée par aucune des communautés linguistiques qui composent la société algérienne pour les besoins de la communication quotidienne. A ce propos G.Grandguillaume affirme que « [...] sans référence culturelle propre, cette langue est aussi sans communauté. elle n'est la langue parlée de personne dans la réalité de la vie quotidienne [...] derrière cette langue« nationale », il n'y a pas de « communauté nationale » GRAND GUILLAUME Gilbert, (1998), Paris « Langues et représentations identitaire

dont elle serait la langue tout court. dont elle serait bien sur la langue maternelle ».elle n'est donc utilisée que dans des situations formelles (administration, tribunal, école...) et elle n'est jamais utilisée dans les situations informelles(en famille, entre amis, dans la rue...)

**1-5-L'arabe dialectal :**

Aussi connu sous le nom d'arabe algérien, «Darija» (qui signifie langue courante) ou d'arabe populaire, ayant subi l'influence de plusieurs langues qui ont été en contact avec elle, l'utilisation de cette langue se limite généralement à l'oral et dans les situations informelles, contrairement au berbère qui a bénéficié de quelques aménagements ces dernières années., Ce qui ne l'empêche pas d'être la langue maternelle de la majorité des Algériens qui l'utilisent dans leurs échanges au quotidien, comme la langue berbère, l'arabe dialectal comporte plusieurs variétés régionales Notamment entre les régions de l'Est et celles de l'Ouest mais qui possèdent une structure Syntaxique identique. De ce fait, elle remplit une fonction essentielle même si elle n'est pas pratiquée dans les institutions gouvernementales (administration, école...) et ne bénéficie pas d'un statut officiellement reconnu. A ce propos, Rachid Chibane affirme que : « malgré L'importance numérique de ses locuteurs, et son utilisation dans les différentes formes D'expression culturelle (le théâtre et la chanson), l'arabe dialectal n'a subi aucun processus de codification ni de normalisation ». ACHOUCHE M., « La situation sociolinguistique en Algérie », p .46

**1-6-La langue française et son statut**

Durant la période coloniale, la langue française était langue officielle. Dès l'indépendance, elle est reléguée au statut de langue étrangère suite à la politique d'arabisation.

Cependant son usage est quasi présent dans les domaines les plus importants, notamment ceux qui contribuent à l'évolution technique et économique du pays. même si son champ d'utilisation s'est réduit, il reste que la langue française dans la réalité sociolinguistique de l'Algérie demeure une langue très employée par les algériens. Selon GRAND GUILLAUME Gilbert : « La langue française a été introduite par la colonisation, si elle fut langue des colons, des algériens acculturés, de la minorité scolarisée, elle s'impose surtout comme langue officielle, langue de l'administration et de la gestion du pays dans la perspective d'une Algérie française ».1998.

Ecrivait Samira BOUBAKOUR « D'autre part, il ya les partisans de la langue française, pour qui cette langue est comparable à ce que l'écrivain Algérien Kateb Yacine appelle dans sa célèbre formule un butin de guerre », 2011.p.5. c'est-a- dire, malgré que la langue française est la langue du colonisateur il faut en profiter pour s'ouvrir sur le monde.

**1-7-Le statut du français**

Le rôle de la langue française en Algérie a toujours prêté à confusion, de part les nombreuses appellations qui lui ont été attribués depuis l'indépendance, que ce soit celle de « langue étrangère privilégiée », « langue de spécialité », « langue des sciences et techniques » ou dernièrement celle de « langue étrangère », et malgré ce statut dans la constitution algérienne, elle garde une grande importance dans le fonctionnement de nombreuses institutions étatiques et privées.

Elle garde toujours une place prépondérante dans la société algérienne ainsi qu'un grand prestige dans la réalité algérienne particulièrement dans le milieu intellectuel, mais aussi dans les usages quotidiens, le français occupe aussi une place importante dans les usages où les variétés orales ne sont pas employées comme la communication écrite : la presse, textes administratifs, somme, la langue française était une ouverture sur le monde, elle bénéficie d'une place à la fois symbolique et linguistique.

**La situation sociolinguistique de la ville de khenchela**

Dans une communauté sociale les langues se modifient et elles engendrent au fil du temps des Représentations et des sentiments de la part de leur usager.

Les berbères de l'Aurès qu'on appelle : les chouias, « ichawiyyen » en berbère ; une appellation que les arabes leur ont donné, par dédain, et qui signifie, selon le grand historien Ibn Khaldoun, « pasteurs ou bergers de moutons » ; sont classés par les historiens, et après eux les Linguistes berbérissants, dans le groupe des « Zénètes » que l'on considère comme les derniers berbères arrivés au Maghreb.

**2-1-l'arabe populaire**

Où l'arabe dialectal est une langue vernaculaire qui ne possède aucun statut officiel au même formel, il n'est pas enseigné ou utilisé dans les institutions mais son usage se limite à les discussions et les utilisations informelles et quotidien, l'arabe populaire est utilisé dans les lieux publics : la rue, les cafés....., à KHENCHELA, elle remplit une fonction véhiculaire

**2-2-le chaoui**

C'est la langue de nos ancêtres, elle dominante dans les villages, elle a un statut officiel, son usage se limite à les discussions et les utilisations informelles et quotidien des villageois, le facteur linguistique, c'est-à-dire, la pratique quotidienne du chaoui pour notre cas, est, aujourd'hui, certes le critère le plus évident dans le clivage, entre berbérophones et arabophones. mais il ne distingue pas entre tribus berbères arabisées et tribus qui se proclament arabes. sachant que la grande majorité des chaouis, des plaines et des villes, est, de nos jours, arabisée ou, du moins, ne pratique que l'arabe parlé, dans l'usage linguistique courant. la réalité linguistique correspond-elle vraiment au fait de

conscience ? Car comme l'écrit S. CHAKER « En matière de culture et d'identité, la réalité est toujours fait de conscience. »

### **2-3-Le français**

C'est une langue étrangère, elle a un statut officiel, c'est la langue de savoir de modernité, pour les habitants de massif du l'Aurès c'est une langue de colonisation, très peu utilisée. Le français est, en règle générale, une langue réservée aux intellectuels. Son usage n'est attesté que dans des situations formelles : école, correspondances, contact avec l'administration, lecture de la presse, lire un affichage ... dans les contacts entre personnes, on ne l'utilise que pour s'adresser aux étrangers européens, aux asiatiques non arabes et aussi aux enfants d'émigrés. Dans l'usage courant, cette langue n'est utilisée qu'en combinaison avec le chaoui ou l'arabe parlé, dans des sujets de conversation bien déterminés et entre interlocuteurs d'un certain niveau d'instruction.

### **3-1-Bref historique et quelques données géographiques de l'université de khenchela**

L'Université est baptisée au nom d'un des chefs nationalistes du FLN durant la guerre d'Algérie Abbas Laghrour. Elle contient d'une 14955 étudiants et 646 enseignants en 2018 située à EL HAMMA Khenchela, L'université de khenchela a constaté plusieurs langues le français l'arabe dialectal l'anglais le chaoui

Il y a une coexistence pacifique de pays

### **Conclusion**

Dans ce chapitre, en premier lieu nous avons fait un petit aperçu sur la situation sociolinguistique en Algérie, qui est une communauté linguistique, composée de différentes langues : l'arabe dialectale, l'arabe classique, le français et le berbère dans ce cas l'Algérie et un pays plurilingue, puis nous avons parlé de la situation de la ville de khenchela et de l'université de khenchela avec quelques données historiques.

Le chapitre qui va suivre sera consacré à l'interprétation et l'analyse des données recueillies durant l'enquête.

**CHAPITRE III :**

**CADRE  
MÉTHODOLOGIQUE :  
L'ENQUÊTE ET SES  
MÉTHODES**

**Introduction**

Dans le présent chapitre, nous allons mettre l'accent sur les méthodes suivies dans la Partie théorique de notre travail. nous allons donc définir le déroulement de notre enquête sur le terrain, et présenter l'échantillon et le questionnaire tout en précisant leurs finalités.

**1-L'enquête**

Toute recherche, toute analyse de situation se fait à l'aide d'une ou de plusieurs méthodes. Il s'agit pour nous d'une méthode bien précise qui est « l'enquête »..qui consiste selon R. Ghiglione et B. Matalon, à « interroger un certain nombre d'individus en vue d'une généralisation». (1978 :06). Il s'agit donc, de récolter des données chez un échantillon d'une communauté donnée, dans le but de représenter l'ensemble de ses membres.

**1-1-L'enquête en sociolinguistique**

La sociolinguistique est une science de terrain, elle a donc pour objectif de décrire les corrélations entre la société et les langue ainsi que leurs fonctions. mener une enquête ensociolinguistique c'est rechercher les distributions, les répartitions des variables, autrement dit les facteurs influant sur les enquêtés (l'âge, le sexe, le lieu de résidence, l'origine...)la sociolinguistique étudie ces rapports en collectant les données à analyser auprès d'un échantillon représentatif de la communauté linguistique, en utilisant les instruments qui assurent l'objectivité et la fiabilité de la recherche .

**1-2-Notre enquête**

Une fois l'objet défini, la problématique posée, les hypothèses énoncées, le choix del'enquête comme méthode de travail fait, il faut s'intéresser à la population qui va êtreinterrogée, qui interroger ? de cette question découle la nécessité de constituer unechantillon sur lequel portera le travail .

Dans notre travail de recherche, nous avons choisi l'enquête comme méthode de travail qui s'est déroulée au département de français dans le but de déceler les représentations et les attitudes de ces étudiants dans leur choix de la langue et tenter de voir si la variable de l'espace peut influencer leurs choix ainsi que leur identité en compte la principale variable ville/village. Afin de cerner notre travail, notre enquête s'organise autour d'un questionnaire destiné à un échantillon de 40 étudiants , où nous avons essayé de dégager les points de vue de chaque étudiant à l'égard de ces langues malgré leurs différenciations selon l'âge , le sexe, le niveau d'étude et aussi la langue maternelle.

**1-2-1- Le terrain de notre enquête**

Notre enquête s'est déroulée à l'université de Abbas Laghrour de KHENCHELA plus exactement dans le département de français nous avons choisi ce milieu vu notre connaissance personnelle de

lieu d'une part, d'autres part c'est un milieu qui regroupe deux langues à la fois, l'arabe comme langue maternelle et le français comme langue d'étude .

### **1-2-2-public d'enquête**

Notre enquête s'est passée dans le département de français, nous avons choisi les étudiants de 1<sup>er</sup> année de licence comme public de notre enquête parce qu'il y a les rencontres face à face dans le département particulièrement et à l'université en général.

Au début, nous avons distribué 45 exemplaires, mais nous avons constaté qu'il n'y avait pas assez d'étudiants citadins, alors nous avons dû chercher à trouver des étudiants résidents en ville pour leur donner le questionnaire. Donc notre échantillon comporte un nombre inférieur de citadins par rapport aux villageois. Manque des étudiants de 1<sup>er</sup> année à cause de la pandémie COVID , certains étudiants n'ont pas eu le temps de repense .

### **1-2-3-outils d'analyse**

Notre travail de recherche sur le terrain exige d'adopter différents outils d'investigation , de ce fait nous avons opté pour la méthode collective pour le recueil de données qui est le questionnaire, il nous permet d'entrer en contact direct avec les étudiants et cela nous permet d'échanger les idées.

## **2-Le questionnaire**

Comme outil d'investigation, nous avons choisi le questionnaire qui est considéré Comme un intermédiaire entre l'enquêteur et l'enquêté, il va nous permettre de nous adresser à un large échantillon en garantissant une objectivité et neutralité a nos résultats, tout en économisant du temps, cependant, cet outil est soumis à un certain nombre de règle

Ghiglione et B. Matalon affirment que :

« Un questionnaire est un instrument rigoureusement standardisé, à la fois dans le texte des questions et dans leur ordre. toujours pour assurer la comparabilité des réponses de tous les sujets, il est absolument indispensable que chaque question soit posée à chaque sujet de la même façon, sans adaptation ni explication complémentaires laissées à l'initiative de l'enquêteur »(1978 :98)

### **2-1-Le questionnaire structuré**

Il est composé de questions fermées, semi fermées et ouvertes. l'enquêté n'a qu'à répondre par « oui » ou « non », ou de choisir une réponse parmi une liste proposée par l'enquêteur ou dire sans avis en répondant librement.

### **2-2-Le questionnaire non structuré**

Il comprend uniquement des questions ouvertes. l'enquêté est libre de répondre comme il veut, selon sa guise.

## **3- Les différents types de questions**

Les questions d'un entretien ou d'un questionnaire peuvent être réparties selon leur contenu et selon leur forme.

### **3-1- Selon leur contenu**

Selon le contenu, on peut considérer deux types de questions : les questions de fait et les questions d'opinion.

#### **3-1-1 Les questions de fait**

Elles dépendent des phénomènes observables ou vérifiables. ce sont, par exemple,

Les questions qui caractérisent l'âge, le sexe de l'enquêté, etc., comme, quel est votre âge ? Où Habitez-vous ? Etc.

#### **3-1-2 Les questions d'opinion**

Questions dites aussi « subjectives » ou « psychologiques », elles portent sur des opinions, des attitudes, des représentations, des motivations, des préférences etc. Voici un

Exemple : classez ces langues selon votre préférence ?

### **3-2- Selon leur forme** Les questions se distinguent aussi par leur forme

#### **3-2-1- Les questions ouvertes**

Ce sont des questions qui ne comprennent pas de pré-réponses auxquelles le sujet doit répondre, ici l'interrogé répond comme il le désire, s'exprime librement en faisant les commentaires qu'il juge bons, en donnant des détails et en formulant ses opinions et ses jugement, etc.

#### **3-2-2- Les questions fermées**

Ce sont des questions où l'on présente au sujet, après lui avoir posé la question, une liste préétablie de réponses possibles, parmi lesquelles on lui demande de cocher ou d'encrer la réponse qu'il veut choisir, généralement on demande à l'enquêté de répondre Par « oui » ou par « non ».

#### **3-2-3- Les questions semi-fermées**

Ce sont des questions à plusieurs choix, c'est un ensemble de réponses suggérées à l'enquêté qui choisit entre deux ou plusieurs réponses en expliquant son choix.

### **4-notre questionnaire**

Notre questionnaire porte sur un échantillon de 40 étudiants entre ceux habitant en ville et ceux des villages. notre questionnaire est à la fois structuré et non structuré car nous avons Posé des questions fermée suivies de « pourquoi ? ».notre questionnaire comporte des questions de fait qui portent sur les indicateurs sociaux de nos enquêtés à savoir le sexe, l'âge, le lieu de résidence, la langue maternelle et les langues pratiquées. ce sont les questions : (1), (2), (3), (4), (5).qui sont toutes des questions Fermées.

Les questions (6) et (12) sont des questions d'opinion, les questions (6) et (12) sont Fermées, la question (7) est semi-fermée. les autres questions sont toutes semi-fermées. elles s'articulent autour

des choix linguistiques qu'opèrent les locuteurs, les lieux d'utilisation de ces langues ainsi que le problème de la diversité linguistique et le statut de ces langues présentes dans leur environnement, leurs attitudes et leurs comportements face à ces langues.

**Conclusion**

Ce chapitre nous a permis de mettre en évidence les différents concepts méthodologiques utiles auxquels nous avons fait recours et qui nous ont aiguillé tout au long de notre enquête, comme nous avons également décrit le lieu de l'enquête ainsi que les réponses des enquêtés qui constituent notre corpus d'étude. De plus, nous avons soulevé les différentes contraintes auxquelles nous avons fait face durant l'enquête .

**CHAPITRE IV :**  
**CADRE**  
**PRATIQUE**  
**ANALYSE DES**  
**DONNÉES**

**Introduction**

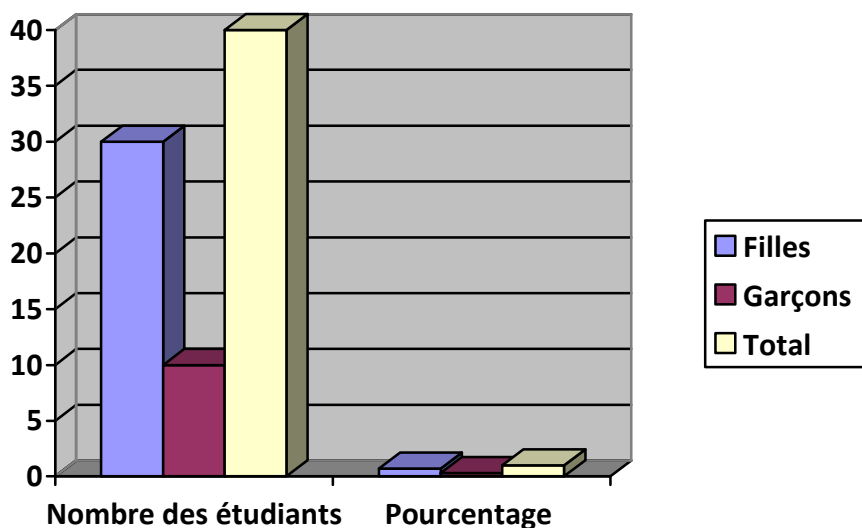
Dans cette partie, nous allons présenter l’analyse des données obtenues par le biais du questionnaire (analyse quantitative) que nous avons distribué nous-mêmes aux étudiants de l’université de khenchela pour saisir les motivations qui sous-tendent leurs choix et leurs pratiques linguistiques.

**1-Recueil et analyse des résultats du questionnaire**

Dans un premier temps, nous allons présenter les informations que nous avons recueillies par les questions (de fait), qui sont posées dans la première partie de notre questionnaire et qui sont relatives aux indicateurs sociaux de nos enquêtés comme l’âge, le Sexe, le lieu de résidence, la langue maternelle. Dans un second temps, nous analyserons les questions d’opinions. l’analyse ainsi que, l’interprétation de ces derniers.

**Tableau n°1 : répartition des enquêtes selon la variable de sexe**

Sexe	Nombre des étudiants	Pourcentage
Filles	30	70,50%
Garçons	10	29,50%
Total	40	100%



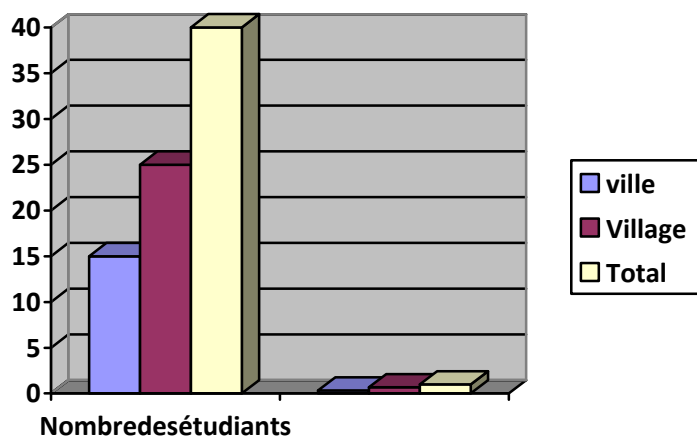
**Graphe n°1 : représentations de la variable de**

sexe Le tableau et le graphe ci-dessus représentent l’identification de nos enquêtés selon le sexe . Nous constatons que la totalité des enquêtés renvoie au sexe féminin Parmi les 35 filles 12 (35%)

sont citadines et 23 (65%) sont villageoises, en revanche un pourcentage de renvoie au sexe masculin .parmi les garçons 8 (32%) sont citadins et (68%) sont des villageois.

**Tableau n°2 :** la distribution des sujets selon le lieu de résidence

Lieu de résidence des étudiants	Nombre des étudiants	pourcentage
ville	15	33,4%
Village	25	66,6%
<b>Total</b>	<b>40</b>	<b>100%</b>



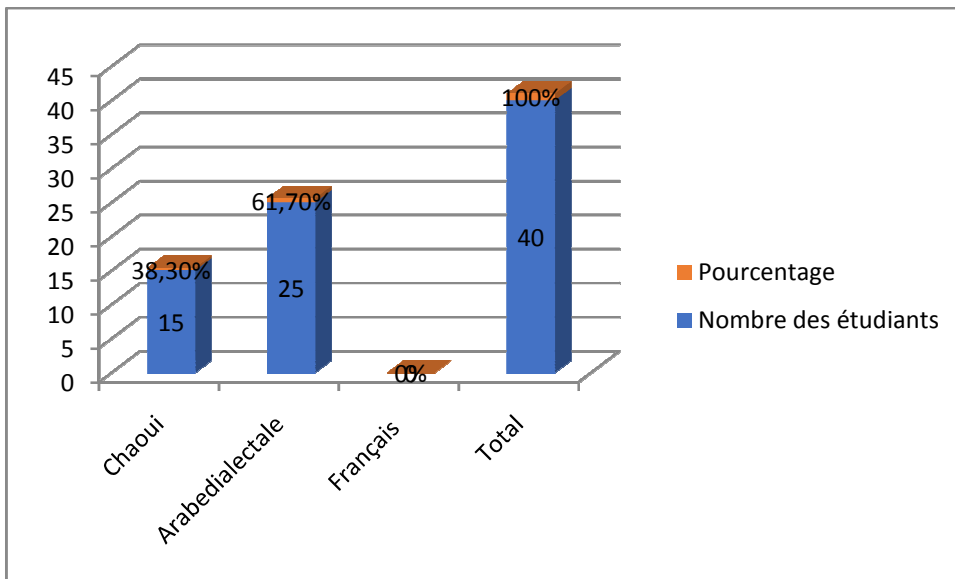
**Graphe n°2 :** représentations de la variable de résidence .

Le tableau et le graphe ci-dessus représentent L’identification de nos enquêtés selon le lieu de résidence . Nous avons constaté que les villageois sont plus nombreux par rapport aux citadins. cela s’explique par le fait que la majorité des étudiants de l’université de khenchela viennent des villages. Pour ce qui concerne les citadins, il convient de préciser que 08 citadins résident dans le centre ville, 7 dans la nouvelle ville .

**Tableau n° 3 :** la distribution des sujets selon la langue maternelle de l’ensemble desenquêtés.

	Nombre des étudiants	Pourcentage
<b>Chaoui</b>	15	38,3%
<b>Arabedialectale</b>	25	61,7%
<b>Français</b>	0	00%
<b>Total</b>	<b>40</b>	<b>100%</b>

**Graphe n°3 :** représentations de la langue maternelle chez les enquêtés.



D’après les résultats obtenus par le biais de questionnaire, nous constatons que la langue arabe est la langue maternelle de la grande majorité de nos enquêtés avec (61,7%) et seulement (38,3%) pour le chaoui cela s’explique par le fait que le lieu de l’enquête est majoritairement . arabophonele français et considéré comme une langue étrangère.

**Tableau° 4 : la langue maternelle des villageois**

La langue maternelle	Nombre des étudiants	Pourcentage
Chaoui	12	30%
Arabe	22	70%
Français	00	00

Ce tableau et le graphe montre que les villageois ont presque tous la langue arabe comme langue maternelle .

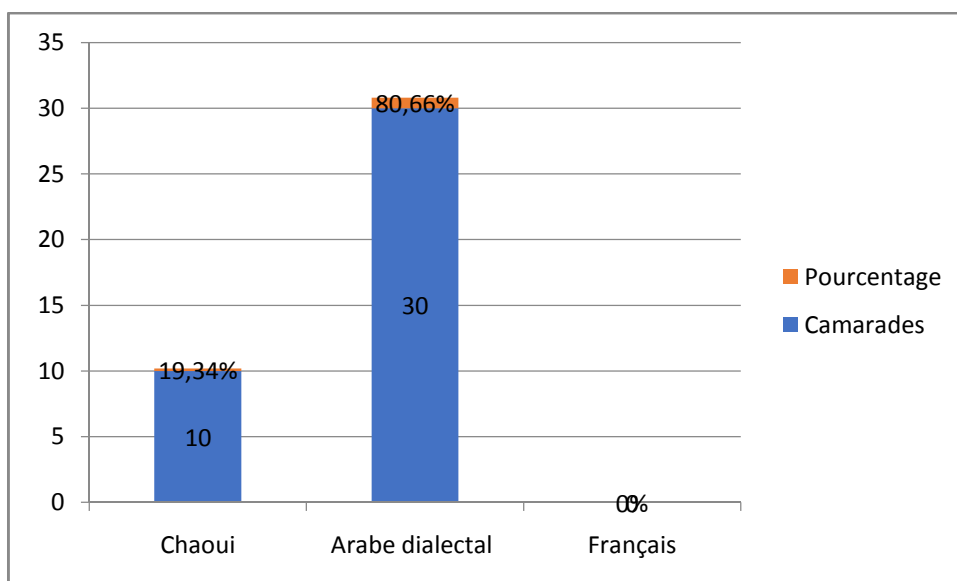


Tableau n°5: la langue maternelle des citadins

La langue maternelle	Nombre des étudiants	Pourcentage
Chaoui	03	20%
Arabe dialectal	07	80%
Français	00	00

Nous constatons d’après ce tableau et le graphe que seulement 07 citadins soit (80%) ont pour langue maternelle l’arabe dialectal, cela est dû à leur lieu de résidence , et le reste des citadins issus de village 03(20%) ont pour langue maternelle le chaoui.

**Graphe n°5 :**

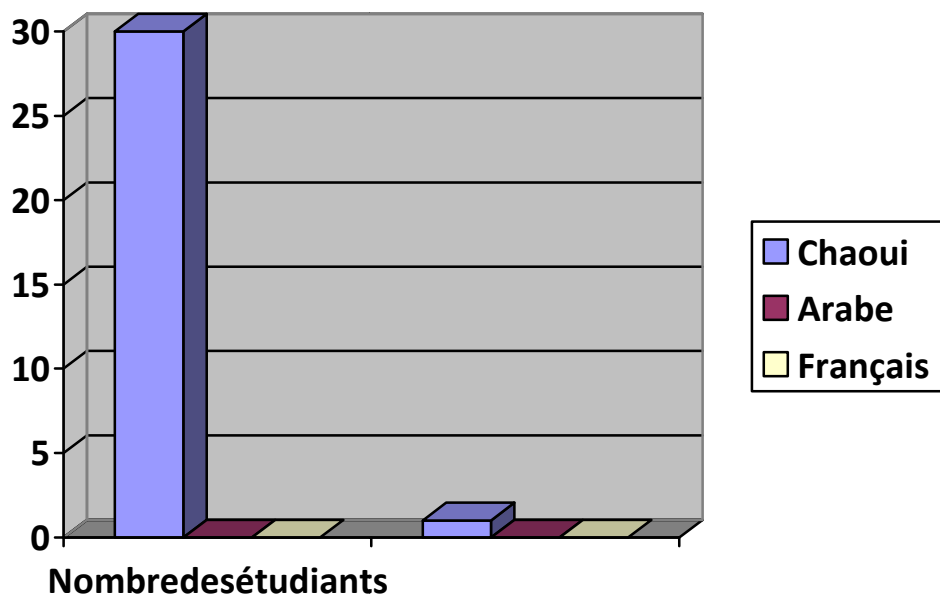


Tableau n° 6 : la langue la plus utilisée dans la ville de kenchela

La langue pratiquée	Nombre des étudiants	Pourcentage
Chaoui	13	35,34%
Arabe	25	64,66%
Français	02	3,33%

Graphe n°6 :

Ce tableau montre que la majorité des enquêtés 25(61,3%) pensent que la langue arabe est la langue la plus utilisée à kenchela contre 13 (35,37) qui pensent que c'est le chaoui et(3,33%) pensent que c'est la langue française

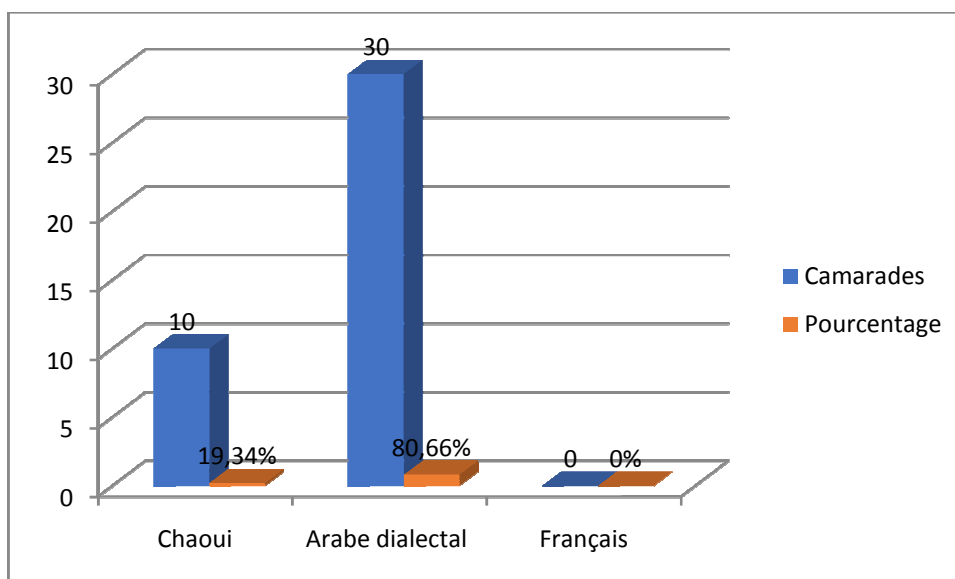
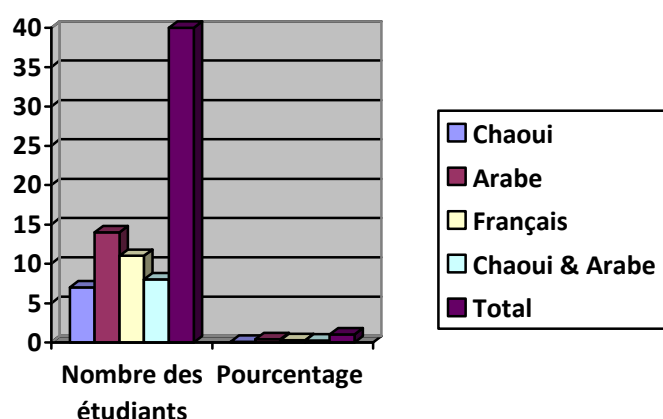


Tableau n°7 : la répartition des langues le plus utilisée ou département de français .

Les langues	Nombre des étudiants	Pourcentage
Chaoui	07	9,89%
Arabe	14	40%
Français	11	27,67%
Chaoui & Arabe	08	22,76%
Total	40	100%



Graphe n°7

Chaque communauté linguistique est confrontée à la présence de deux au plusieurs langues au chaque locuteur dispose d'une préférence pour elles.

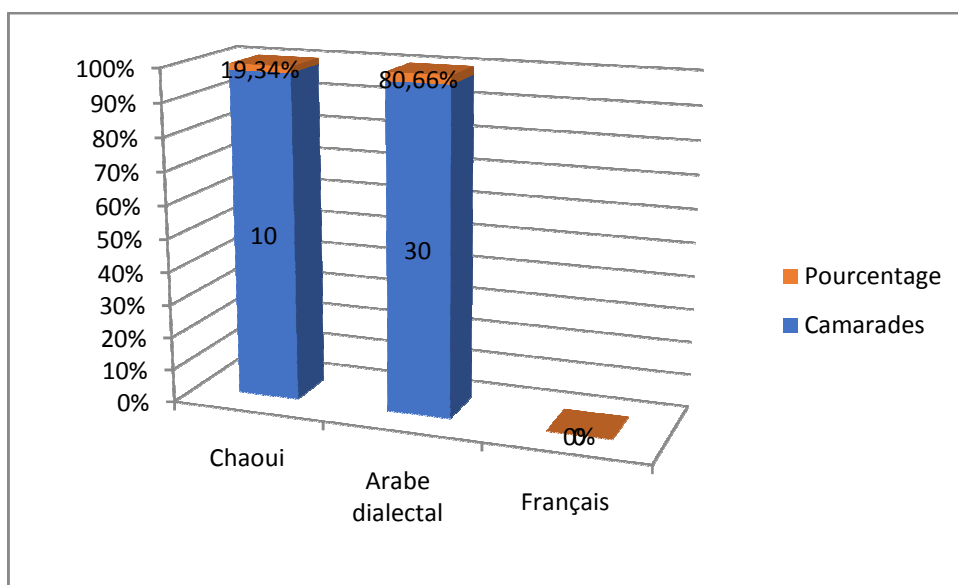
Dans le département de français existe une coexistence de différents langues. D'après les données obtenues durant l'enquête nous constatons que le taux de l'utilisation de la langue chaoui et diminuer par rapport au autres langues , elle représente un pourcentage de 10% qui est égal à 07 étudiants contrairement à la langue arabe, son emploi atteint un pourcentage élevé,40% qui égal à 14 étudiants puisque c'est la langue la plus utilisée de la plupart des étudiants par la suite un pourcentage considérable pour l'utilisation de la langue française 27% qui égal à 11 étudiants

Tableau n°8 :: la langue utilisée entre camarades

Langue	Camarades	Pourcentage
Chaoui	10	19,34%
Arabe dialectal	30	80,66%
Français	0	0%

**Graphe n°8**

A la lecture de ce tableau et le graphe selon les villageois, nous constatons que c'est la langue arabe qui domine dans les discussions entre camarades avec 80,66%. La majorité de nos enquêtés ont expliqué leur choix en disant : « parce que c'est notre langue maternelle » ou encore « nos amis sont tous des arabe ». D'après ces propos, nous déduisons que l'identité et l'origine sont déterminantes dans le choix de la langue utilisée quotidiennement ,la langue arabe occupe la deuxième place avec 10% et la langue française 3,33% et 23,33% de l'ensemble des enquêtés utilise l'arabe dialectal et le chaoui. un de nos enquêtés nous a déclaré : « je suis à khenchela alors pourquoi je change ma langue je parle toujours chaoui ». Selon ses dires, c'est le chaoui qui domine dans la ville de khenchela, ce qui nous introduit au concept deterritorialisation sociolinguistique qui est la manière dont les locuteurs s'approprient et hiérarchisent les lieux en fonction des façons de parler (réelles ou stéréotypée), attribuées à ,eux-mêmes ou à autrui pour faire sens de leur propre identité. Ainsi, nous constatons que la ville de khenchela est considérée par nos enquêtés majoritairement arabophones .



**Tableau n°09:** changement de langue selon l'interlocuteur

Oui		Non	
Nombre : 30	88,33%	Nombre : 10	11,66%

Nous remarquons que la majorité a répondu Oui 88,33% Contre seulement 11,66 de réponses négatives. L'explication données par nos Enquêtés qui affirment changer de langue convergent toutes vers la nécessité de communiquer et de se comprendre avec des locuteurs qui ne parlent pas leur langue. Ils expliquent que puisqu'ils

maitrisent trois langues voire plus, ils s’adaptent facilement à chaque situation de communication. pour ceux qui ont répondu « non » ils s’expliquent par le fait que leur interlocuteur doit comprendre leur langue puisqu’il se trouve dans une région arabophone.

**Tableau n°10 : changement de langue dans un espace particulier**

<b>Oui</b>		<b>Non</b>	
<b>Nombre : 25</b>	65%	<b>Nombre : 15</b>	35%

La majorité des enquêtés changent de langue selon l’espace où ils se trouvent. En effet, 65% ont répondu par « oui», ils s’expliquent en disant que s’ils sont dans un espace arabophone, ils sont obligés de parler Arabe pour communiquer ou encore s’ils se déplacent vers une autre ville. on voit donc qu’il opte pour une autre langue en cas de nécessité seulement. Il paraît donc évident que ce n’est pas l’espace lui-même qui incite à changer de langue mais le souci de communiquer. pour les 35% qui ont répondu « non », ils affirment qu’ils utilisent partout leur langue maternelle et qu’ils ne se sentent pas obligés d’opter pour une autre langue quel que soit l’endroit où ils se trouvent. l’un d’eux a donné cette explication « parce que ma langue maternelle est toujours avec moi à tous les moments et dans tous les lieux ». On voit Donc qu’ils ont besoin d’affirmer partout leur identité .

**Tableau n° 11: changement de langue selon que l’interlocuteur soit citadin ou villageois**

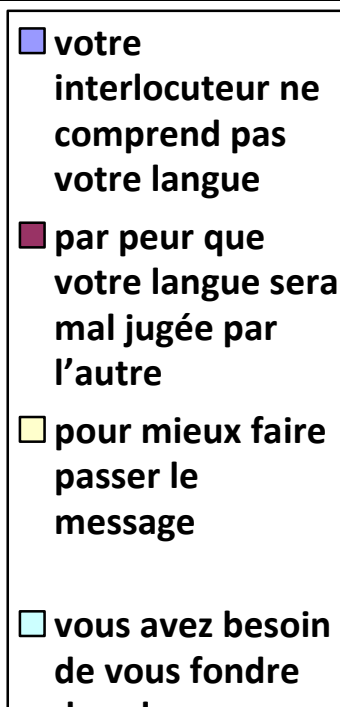
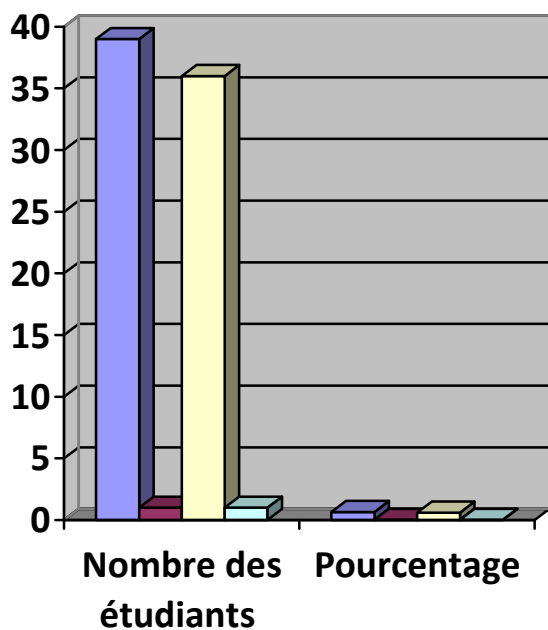
<b>Oui</b>	<b>Non</b>
<b>Nombre %</b>	<b>Nombre. %</b>
15 25%	25 70%

70% la population enquêtée a répondu négativement à la question, ils estiment qu’il n’y a pas de différence entre un citadin et un villageois et qu’il parlent tous l’arabe, les propos de l’un diffèrent entre le parler urbain et le parler rural et donc ils sont obligés de s’adapter à la langue selon le lieu. Nous constatons donc, d’après ces résultats, qu’encore une fois le sentiment d’identité et d’appartenance prend le dessus dans les réponses et les différences entre le parler urbain et le parler rural et donc ils sont obligés de s’adapter à la langue selon le lieu. qu’ils parlent tous une langue partagée comme un code de communication, les propos de l’un d’entre eux confirment cette idée « ceux qui sont issus des villages parlent la langue que je parle qu’est arabe dialectal et ceux qui

habitent la ville parlent l'arabedialectal pour effectuer la communication entre deux espaces différents .

Tableau n° 12 : La situation dans laquelle il y a changement de langue

Situation	Nombre des étudiants	Pourcentage
votre interlocuteur ne comprend pas votre langue	39	65%
par peur que votre langue sera mal jugée par l'autre	1	1,66%
pour mieux faire passer le message	36	60%
vous avez besoin de vous fondre dans le groupe	1	1,66%



Ce tableau et ce graphe traite la onzième question du questionnaire qui est destinée à évaluer la Sécurité et l'insécurité linguistique chez nos enquêtés. ces données, montrent donc que la majorité opte pour une autre langue seulement pour des besoins d'intercompréhension. 65% changent de langue lorsque leur interlocuteur ne comprend pas leur langue. 60% disent pour mieux faire passer le message. on peut dire que ces deux propositions expriment la même chose. En revanche, les deux

autres propositions ont un très faible pourcentage 1,66% pour : la peur que leur langue soit mal jugée et également 1,66% pour le besoin de se fondre dans le groupe. ces résultats expliquent bien que nos enquêtés sont en sécurité linguistique et changent de langue uniquement dans le besoin .

**Tableau n°13 :**Les langues pratiquées dans les différents espaces.

	<b>Chaoui</b>		<b>Arabe dialectal</b>		<b>Français</b>	
	<b>Nombre</b>	<b>%</b>	<b>Nombre</b>	<b>%</b>	<b>Nombre</b>	<b>%</b>
<b>Université</b>	15	20,66%	49	81,60%	25	35%
<b>Extérieur ville</b>						
<b>Village</b>	15	20%	56	93%	25	25%
	40	61,33%	30	40,33%	02	3,33%
<b>Maison</b>	10	8,89%	59	98,33%	01	1,66%

L'étude des résultats de ce tableau nous a permis de calculer les pourcentages des langues utilisées par les enquêtés dans les différents espaces. ce tableau montre que c'est l'arabe qui est le plus utilisé à l'intérieur de l'université avec (81,66%) puis vient la langue française en deuxième position avec 35%et enfin la langue arabe avec (20,66%). En ville la langue arabe occupe aussi la première place avec (93%) des enquêtés qui l'utilisent, le français occupe la deuxième place avec (35%) et le chaoui dans le dernière place avec (25%).

dans les villages, c'est presque la totalité des enquêtés parlent l'arabe dialectal avec un taux de (96,33%) et (40,33%) disent pratiquer le chaoui et seulement (3,33%) utilisent le français. A la maison, (98,33%) utilisent l'arabe, (8,89%) pratiquent le chaoui etuniquement (1,66) parlent le français .

Nous constatons d'après ces résultats que c'est la langue arabe qui est pratiquélargement dans ces différents espaces. ceci peut s'expliquer par le fait que nos enquêtés sont majoritairement arabophones même ceux qui habitent en village, pour ce qui est de chaoui , les pourcentages élèves représente leur identité et leur origine.

# **CONCLUSION GÉNÉRALE**

## Conclusion générale

---

### Conclusion générale

Au terme de l'enquête que nous avons menée, il apparaît clairement que la langue n'est pas uniquement un instrument de communication. En effet, la relation qu'entretiennent les locuteurs avec leurs langues est loin d'être neutre, les langues sont porteuses de plusieurs valeurs symboliques et emblématiques. L'analyse des attitudes et des représentations linguistiques, permet de constater que les facteurs, particulièrement socioculturels, jouent un rôle important, dans le conditionnement des attitudes et des représentations des locuteurs, à propos de telle ou telle langue. Philippe Blanchet explique que la langue constitue l'un des éléments premiers qui contribuent à la définition et à la construction identitaire des individus et des groupes sociaux. C'est par l'identité que s'élabore le rapport de l'individu ou du groupe vis-à-vis de soi et aussi envers les autres individus ou groupes. Donc les locuteurs éprouvent des sentiments et adoptent des attitudes diverses envers les groupes.

L'analyse des données statistiques que nous avons récoltées dans notre enquête montrent que la quasi-totalité de nos enquêtés affirment leur identité par le biais de la langue. De ce même constat, il ressort que la grande majorité de nos informateurs éprouvent le sentiment de sécurité linguistique. La langue arabe est donc omniprésente dans les pratiques quotidiennes des locuteurs qui viennent des villages mais aussi pour ceux qui résident dans la Ville de Khenchela. Ceci confirme donc la première hypothèse ainsi que la troisième qui stipulent que les locuteurs, les étudiants, en l'occurrence, dans notre travail optent toujours pour leur langue maternelle afin d'affirmer leur identité arabophone. L'identité est un facteur déterminant dans le choix de la langue.

L'analyse des discours épilinguistiques des locuteurs nous a également montré l'influence de l'espace urbain sur les choix linguistiques. Pour nos locuteurs enquêtés, n'existe pas de différence entre l'espace urbain et l'espace rural. Donc il n'y a pas de changement linguistique dans l'aire urbaine de Khenchela. En résumé, les résultats de cette recherche nous ont démontré que le chaoui symbolise la résistance face à la langue arabe et l'affirmation de l'identité berbère.

Le chaoui et l'arabe parlé sont deux langues territorialisées. Leur emploi répond aux normes sociétales. L'arabe parlé est considéré, comme moyen de communication de masse en milieu urbain. En effet, les étudiants de première année licence utilisent le français dans des situations formelles à l'université précisément au département aussi entre amis donc le français devient un marqueur social. La langue française c'est une langue dominante, qui possède une place importante dans la vie des étudiants, elle est pour lui la langue du savoir de prestige de la science, elle est statué comme la première langue étrangère.

A travers les résultats obtenus à la fin de notre enquête, il s'est avéré que les hypothèses avancées au début de notre investigation ont été affirmées.

## **Conclusion générale**

---

Avec la représentativité de notre échantillon limité à quarante enquêtés par questionnaire , il est à souligner que les résultats de notre analyse ne peuvent être généralisés sur l'ensemble des locuteurs. d'autres enquêtes qui toucheraient un échantillon plus représentatif seraient nécessaires en vue d'aboutir à des résultats plus fiables.

# **BIBLIOGRAPHIE**

## Bibliographie

---

### Ouvrages

- BLANCHET, Ph., 2012, La linguistique de terrain, méthode et théorie. Une approche Ethnosociolinguistique de la complexité, Rennes, PUR.
- BOURDIEU, P., 1982, Ce que parler veut dire, l'économie des échanges linguistiques, Paris, Fayard
- BOYER, H., 1996, Sociolinguistique : territoires et objets, Lausanne, Delachaux. M
- BULOT, T., 2004, lieux de ville et identité, perspectives en sociolinguistique urbaine, Vol 1, Paris, L'Harmattan.
- CALVET, L- J., 1987, la guerre des langues et les politiques linguistiques, Paris, Payot.
- CALVET, L- J., 1994, Les voix de la ville : introduction à la sociolinguistique Urbaine, Paris, Payot.
- CALVET, L-J et DUMOND, P., 1999, Enquête sociolinguistique, Paris, l'Harmattan.
- CALVET, L-J., 1993, la sociolinguistique, (que sais-je ?), Paris, PUF.
- CALVET, L-J., 1999, Pour une écologie des langues du monde, France, Plon. □ CALVET, L-J., 2005, La sociolinguistique, Paris, PUF.
- CHAKER, S., 1991, Manuel de linguistique berbère I, Alger, Bouchène.
- SAUSSURE, F., 1994, Cours de linguistique générale, Alger, Enag/Editions.Hammouda.
- HAMERS, J-F et BLANC, M., 1983, Bilinguisme et Bilinguisme, Bruxelles, Pierre Mardaga, PUF.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C., 2005, Le discours en interaction, Paris, Armand Colin.
- MOREAU, M-L., 1997, Sociolinguistique, les concepts de base, Bruxelles, Mardaga.
- TALEB EL IBRAHIMI, K., 1995, Les Algériens et leur(s) langue(s), Alger, El Hikma. 2- Articles de revues et d'ouvrages collectifs
- BULOT, T et TSEKOS, N., 1999, « L'urbanisation linguistique et la mise en mots Des identités urbaines » dans Langue urbaine et identité : langue et urbanisation à Rouen, Venise, Berlin, Athènes et Mont, Paris, L'Harmattan.
- CALVET, L-J., 2005, « Les voix de la ville revisitées » dans Signalétiques langagières Et linguistiques des espaces de ville, Revue de l'université de Moncton, vol. 36, n°1, Nouveau Brunswick/Canada.
- GUEUNIER, N., 1997, représentations linguistiques, dans : M-L. Moreau (éd) Sociolinguistique concepts de base, Liège : Mardaga.
- , N., 1999, « discours épilinguistique et construction identitaire (Athènes) », Dans : Langue urbaine et identité (Langue et urbanisation linguistique à Rouen, Venise, Berlin, Athènes et Mons), Paris, L'Harmattan. -

## Bibliographie

---

- ABRIC C.J, (1994), Paris, PUF méthodologie de recueil des représentations sociales.
- WILLIAM LABOV, (1976), Minuit, Paris sociolinguistique.
- S.BRABCA ROSOFF, « Les imaginaires des langues », in, sociolinguistique : territoire et Objet, (sous la direction de HENRY BOYER).
- S.M. FLAY, (1997), Paris La compétence interculturelle dans le domaine de l'intervention Educative et sociale.
- BOUMEDIENE, discours du 14 mai 1975, in [http : // www.asays.com/article.php3 ?article =304](http://www.asays.com/article.php3?article=304).
- ACHOUICHE M., « La situation sociolinguistique en Algérie », p .46, Langues et Migrations, Centre de didactique des langues, Université des Langues et Lettres de Grenoble.

### 3-Mémoires et thèses

- ABDELHAMID, S., 2002, pour une approche sociolinguistique de l'apprentissage de La prononciation du français langue étrangère chez les étudiants du département de Français, Thèse de doctorat, université de Batna.
- AHMED TAYEB, M., 2010, discours épilinguistique et appropriation de l'espace Urbain tiziouzien par les locuteurs citadins, mémoire de magistère, université de Tizi- Ouzou, T1.
- Abdenacer GUEDJIBA La situation linguistique dans le massif central de l'Aurès(Etude sociolinguistique)
- ZABOOT.T, 1989, université de la Sorbonne. Un code switching algérien : le parler de TIZI-OUZOU, thèse de doctorat.

### 4-Dictionnaires et encyclopédies

- AKOUN, A et ANSART, P.1999, Dictionnaire de sociologie, Le Robert, Paris, Seuil
- DUBOIS, J., 1994, Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Larousse, Bordeaux, Les éditions françaises INC.

### -Sitographie :

- BULOT, T., 2002, « La sociolinguistique urbaine : une sociolinguistique de crise ? Premières considérations. » Dans Lieux de ville : langue(s) urbaine(s), identité et Territoire, Revue électronique : Marges linguistiques n° 3 : sur : <http://www.marges-Linguistiques.com>. Consulté le : 08-07-2022.
- GASQUET-CYRUS, M., mai 2002, « Sociolinguistique urbaine ou urbanisation de La sociolinguistique ? », dans Lieux de ville : Langue(s) urbaine(s), identité et Territoire, perspectives en sociolinguistique urbaine, revue électronique : Marges Linguistiques n° 3 sur : <http://www.marges-linguistiques.com>. Consulté le : 02-05- 2022.
- <http://www.sociolinguistique-urbaine.com/JISU/html> consulté le : 03-04-2022.

# **ANNEXES**

## Annexes

---

### QUESTIONNAIRE

1) êtes du sexe

Masculin  $\Delta$     féminin  $\Delta$

2) Quel est votre âge ?.....ans.

3) Où habitez-vous ?

En ville  $\Delta$  (précisez : le centre ville  $\Delta$  la nouvelle ville )

Au village

4) Quelle est votre langue maternelle ?

Le chaoui  $\Delta$     l'arabe dialectal  $\Delta$     le français  $\Delta$

5)Selon vous quelle est la langue la plus utilisée dans la ville de khenchela

Le chaoui  $\Delta$     L'arabe dialectal  $\Delta$     Le français  $\Delta$

6) Quelle langue utilisez-vous avec vos camarades ?

Chaoui  $\Delta$     Arabe dialectal  $\Delta$     Français  $\Delta$

Pourquoi ?.....

7)Quelle langue utilisez-vous avec des gens que vous ne connaissez pas à khenchela

Chaoui  $\Delta$     Arabe dialectal  $\Delta$     Français  $\Delta$

Pourquoi ?.....

8)Vous arrive-t-il de changer de langue selon votre interlocuteur ?

Oui  $\Delta$     Non  $\Delta$

Pourquoi ?.....

9)Dans quelle situation optez-vous pour une autre langue ?

a-votre interlocuteur ne comprend pas votre langue  $\Delta$

b- par peur que votre langue sera mal jugée par  $\Delta$  l'autre.

c- pour mieux faire passer le message  $\Delta$

d-vous avez besoin de vous fondre dans le groupe  $\Delta$

10)Selon vous quelles sont les fonctions qui conviennent à ces langues ?

## Annexes

	D'expression	D'affirmation identitaire	De modernité et de progrès	De large communication
Chaoui				
Arabe dialectal				
Français				

11) Quelles sont les langues que vous pratiquez avec vos interlocuteurs, dans les espaces suivants ?

	Le chaoui	L'arabe dialectal	Le français
Université			
Extérieur Ville Village			
Maison			

12) Vous arrive-t-il de changer de langue parce que vous êtes dans un espace particulier ?

Oui Δ Non Δ

Expliqué.....

13) Vous arrive-t-il de changer de langue parce que votre interlocuteur est issu de la ville ou du village ?

Oui Δ Non Δ

Expliqué.....

14) Si votre interlocuteur ne comprend pas votre langue, quelle langue utiliseriez-vous ?

Le chaoui Δ L'arabe dialectal Δ Le français Δ

Pourquoi ?.....

15) la langue la plus utilisée ou département de français ?

Le chaoui Δ l'arabe dialectal Δ Le français Δ